

## Les Potins d'Uranie

### Coulisses

AL NATH

Le 11 août 1999, j'avais observé l'éclipse totale de soleil avec la «Royal Astronomical Society<sup>1</sup> (RAS) à Alderney (Aurigny).

Nos amis anglais avaient joint l'utile à l'agréable en organisant leur réunion scientifique annuelle à Guernsey pendant la semaine du phénomène. Cette île étant légèrement au sud de la zone de totalité, ils avaient affrété des catamarans rapides pour déplacer les participants sur la petite île voisine d'Alderney le jour de l'éclipse. Ce fut un plaisir de retrouver dans un contexte astronomique ces Iles Anglo-Normandes<sup>2</sup>, idéales pour se resourcer ou terminer au calme la rédaction d'un ouvrage ou d'une communication importante.

Avant mon départ, j'avais programmé les magnétoscopes sur les chaînes françaises de façon à pouvoir apprécier à mon retour ce qui y avait été diffusé tout en gardant un souvenir de l'événement.

\*\*\*\*\*

Rappelez-vous: la météo n'était pas des plus favorables ce jour-là dans nos régions. Cela n'aida pas les différents animateurs. Ils durent faire preuve d'imagination pour tenir les audiences en haleine devant une situation peu prometteuse. Ce fut un test de professionnalisme.

Fidèle à sa mission, France 3 mettait l'accent sur ce qui se passait dans les régions de la moitié nord du pays au fur et à mesure de la progression du phénomène. L'autre chaîne publique France 2 s'était mise au diapason, d'une part, de LAURENT BROOMHEAD (qui débuta comme astronome à Meudon) depuis les côtes françaises à Fécamp et, d'autre part, depuis le château de Mensberg en Moselle<sup>3</sup>, de l'amicale complicité entre HUBERT REEVES et CLAUDE SÉRILLON qui animent ensemble la «Nuit des Etoiles» depuis plusieurs années. Les commentaires étaient enthousiastes et de qualité scientifique. Ces émissions avaient été bien préparées.

La chaîne privée TF1 fut aussi fidèle à sa réputation de raccolage pour annonceurs avec pour objectif premier le maintien d'une part d'audience aussi élevée que possible. Le nombre et la longueur des coupures publicitaires à la sauce d'éclipse indiquaient que cet aspect avait été bien soigné. Le reste, l'émission elle-même, était un fourre-tout à l'avenant dans un désordre et une cacophonie à la limite du supportable, présenté depuis

Reims par deux animateurs dont il est préférable de taire les identités et qui sont plutôt habitués aux défilés militaires ...

Les moyens avaient pourtant été rassemblés: correspondants en différents points y compris dans les Cornouailles, relai des images de la BBC, avions civils et militaires et, «last but not least», la présence sur le plateau de Reims de deux astronomes représentant les grandes associations astronomiques nationales.

Le comportement des animateurs à leur égard fut tout simplement scandaleux: leur noms furent estropiés tout au long de l'émission; on les interrompit régulièrement avant qu'ils aient eu le temps de donner un minimum d'explications aux rares questions qui leur étaient posées; et ces questions elles-mêmes étaient quelquefois pour le moins, disons, surprenantes. Il est évident que le travail de préparation scientifique, tant au niveau de l'animation que de la réalisation, laissait à désirer. On peut même se demander s'il avait eu lieu.

J'envoyai quelques lignes de sympathie électronique à l'un des deux astronomes, collègue et ami de longue date, compatissant avec l'agacement qu'il m'avait semblé détecter de temps à autre dans ses réactions. Le summum du délire fut le moment où l'un des présentateurs le coupa au milieu d'une explication sur le vent solaire en disant qu'on en voyait les effets sur la chevelure du correspondant en Cornouailles<sup>4</sup>. Une anecdote d'anthologie.

L'ami me confirma que la seule chose qui importait pour ses interlocuteurs de TF1 était de battre France 2 à l'audimat. Les explications un tant soit peu scientifiques n'étaient donc pas prioritaires. L'un des «pontes» de la chaîne était d'ailleurs sur place et tenait sous pression les animateurs sur ce qui devait passer à l'antenne. De toute évidence, les deux astronomes, l'un professionnel, l'autre amateur, servaient de caution scientifique passive à l'émission, sans plus. Leur contribution au contenu n'était considérée que comme accessoire.

Si, en tant qu'astronome professionnel ou amateur, vous devez participer un jour à un événement médiatique (ne serait-ce que pour collaborer à un article dans un journal ou une revue), il n'est pas superflu de vous entourer d'un minimum de précautions si vous voulez éviter de désagréables surprises.

Même si vous connaissez les personnes avec qui vous traitez et si vous leur

faites «a priori» confiance, dites-vous bien qu'elles ne sont en général pas responsables du produit fini. La structure des milieux médiatiques est complexe. Les journalistes des quotidiens et hebdomadaires sont chapeautés par un comité de rédaction qui décide de l'endroit et de l'espace consacré à un article déterminé. On y fera des coupes sombres si nécessaire, sans vous demander votre avis. Cela est souvent décidé en dernière minute, en fonction de l'espace disponible, de l'actualité et des autres ingrédients de l'édition.

Le titre sur lequel vous vous serez mis d'accord avec votre correspondant sera en général modifié et rendu plus accrocheur, en tout cas aligné sur la politique éditoriale. Il pourrait même être en porte-à-faux avec le contenu de l'article. Ceci m'est arrivé alors je travaillais pour une organisation internationale. Une longue entrevue accordée à un quotidien national parut sous un titre carrément à l'opposé du message souhaité et ce n'était pas une erreur du comité de rédaction qui recherchait délibérément la sensation. Cela entraîna pêle-mêle les foudres du siège central de l'organisation, les excuses et les explications du journaliste qui m'avait interrogé, ainsi que de virulentes réactions solidaires de la part de collègues que le journal eut la bonne éthique de publier<sup>5</sup>.

<sup>1</sup> Considérée comme l'une des plus prestigieuses sociétés professionnelles au monde, la RAS est en fait composée en majorité d'astronomes amateurs: environ 55% sur un total de 2800 membres comprenant aussi quelque 250 géophysiciens (<http://www.ras.org.uk/>).

<sup>2</sup> Pour plus de détails sur les Iles Anglo-Normandes, voir «L'exil de Hauteville House», Orion 60/4 (2002) 35-37.

<sup>3</sup> Ce château, situé près des frontières allemande et luxembourgeoise, est aussi appelé château de Malbrouck car le Duc de Marlborough y établit son quartier général en 1705 pendant la Guerre de Succession d'Espagne.

<sup>4</sup> Le vent solaire est dû à l'expansion du plasma solaire. Son flux relativement important est peu énergétique (de l'ordre de 100 keV). Il est un des composants du rayonnement cosmique solaire, l'autre étant fait des éruptions solaires, beaucoup plus énergétiques (jusqu'à 500 MeV) et qui peuvent provoquer sur terre les aurores polaires. Le vent solaire n'a évidemment rien à voir avec la brise marine qui décoiffait le correspondant de TF1!

<sup>5</sup> La publication de telles lettres n'a d'autre effet que de soulager leurs auteurs et de donner bonne conscience au journal. Très peu de personnes les consultent et donc la plupart des lecteurs restent sur l'impression de l'article initial. La «mémoire» d'un quotidien n'est cependant que de quelques jours. Cette rémanence est évidemment plus longue pour un hebdomadaire ou un mensuel. Elle est en principe «éternelle» pour un livre.

L'anecdote de l'éclipse montre aussi à quel point les émissions de radio ou de TV obéissent à des règles insoupçonnées par beaucoup. Elle illustre aussi combien peu de pouvoir de décision et d'initiative ont ces têtes connues que vous voyez tous les jours dans la «petite lucarne».

Ce qui importe surtout pour les gens de médias est de vendre de la copie ou d'assurer un bon score à l'audimat. En dépendent en effet la continuation de leur propre carrière, la survie du support, les rentrées publicitaires, etc. D'où une certaine tendance à céder au sensationnalisme, à «oublier» certaines vérifications, à négliger certaines précautions, à redécouvrir des choses déjà connues, à ignorer des nuances ou des précisions, à déformer des propos tenus, etc.

A ce propos, il est de bonne politique d'exiger par écrit un engagement de fidélité de citation signé par le journaliste et le rédacteur en chef, ou par le responsable de l'émission, tout comme de préciser à ces personnes les embargos éventuels sur certaines informations.

Il faut demander à pouvoir relire et corriger un texte avant publication, ou à visionner le montage d'une émission enregistrée (nettement plus difficile). Une émission en direct doit se préparer et il ne faut pas hésiter à s'en retirer si toutes les garanties de sérieux ne sont pas assurées. Il n'est pas superflu de s'informer en détails sur le contexte de la réalisation ou de la série d'émissions s'il y a lieu (se méfier des cycles incluant aussi l'astrologie ...). Le droit à pouvoir répondre correctement et complètement (tout en sachant être bref) est fondamental.

\*\*\*\*\*

Pas de paranoïa ni de malentendu cependant: de nombreux journalistes, rédacteurs, animateurs et réalisateurs font correctement leur boulot<sup>6</sup> et il serait trop simpliste de blâmer uniquement les gens de médias pour les faiblesses de leurs produits.

Les scientifiques eux-mêmes jouent parfois aux apprentis-sorciers avec ces médias<sup>7</sup> et des responsables d'organisations ou d'institutions astronomiques oublient trop souvent de s'assurer que les initiatives médiatiques impliquant celles-ci, leurs installations ou leur personnel en donnent une image qui corresponde à leur fonction.

Toujours dans le contexte de l'éclipse du 11 août 1999 par exemple, des images sur une chaîne nationale française de TV du seul observatoire professionnel se trouvant dans la zone de totalité furent celles de la calvitie d'un astronome amateur s'agitant autour d'une grande lunette depuis longtemps désuète.

Ces images furent condamnables à plusieurs titres:

- la personne en question ne faisait pas partie du staff professionnel de l'établissement et n'aurait donc pas dû être le vecteur de son image;
- la lunette, n'appartenant pas au parc instrumental utilisé actuellement, induisait grossièrement en erreur le public sur les activités réelles des professionnels, non seulement de cette institution, mais aussi en général;
- «last but not least», et avec des conséquences potentielles cliniquement graves, une lunette d'une quarantaine de centimètres d'ouverture n'est surtout pas l'instrument à utiliser pour une observation visuelle directe (ce que suggéraient les images télévisuelles) d'une éclipse solaire; une protection absolue des yeux est dans ce cas une règle prophylactique obligatoire.

Un tel (mauvais) exemple d'école mélange donc, à des degrés divers, le manque de préparation et de réflexion des différentes personnes concernées, la négligence des responsables de l'institution<sup>8</sup>, l'incompétence et le plaisir (le désir?) de «passer à la télé» de l'acteur central, probablement une trop grande confiance des gens de télévision envers ceux qu'ils devaient considérer comme des scientifiques et, surtout, une dange-

reuse inconscience de ce que des récepteurs (jeunes et moins jeunes) peuvent retenir d'émissions mal faites.

On fait aujourd'hui des procès pour publicités abusives. Peut-être faudra-t-il un jour aussi responsabiliser les différentes parties impliquées dans des produits médiatiques erronnés ou induisant en erreur...

AL NATH

<sup>6</sup> Une courte communication présentée en 1999 par Schaefer «et al.» à l'American Astronomical Society sur l'exactitude des rapports de presse indiquait que ceux-ci sont en général corrects (fiabilité proche de 100%) pour la science bien établie, mais que cette fiabilité tombait à seulement 70% pour la présentation des résultats de la recherche de pointe. Il s'agissait d'une étude pour l'astronomie et dans le contexte américain.

<sup>7</sup> Voir par exemple «Cave media», Orion 56/3 (1998) 39-41.

<sup>8</sup> A nouveau, l'identification de cette institution professionnelle n'est pas nécessaire pour notre propos qui met l'accent sur la socio-phénoménologie et les leçons à en tirer. Pour la petite histoire, les responsables de cette institution et de son université de rattachement étaient beaucoup plus préoccupés par de coûteuses festivités, à prétexte d'éclipse et en présence d'un ministre, que par les aspects scientifiques potentiels (étude de la couronne, observation des protubérances, détection d'éventuels objets proches du soleil, etc.). Des nuages privèrent d'ailleurs tout ce petit monde de la totalité ...

*Eclipse de Soleil du 11.8.99. Couronne étendue. Addition de 3 clichés faits avec une lunette de 80 mm f/III sur monture équatoriale, depuis Vouziers (France). Film Kodachrome 64. Poses de 1/2, 2 et 8 secondes. Dr. MICHEL WILLEMEN*

